

## Deux amis et leur sobriquet

Autrefois vivaient deux amis. Ils faisaient tout ensemble<sup>1</sup>. Chacun avait un surnom. L'un s'appelle : « Je vis grâce à ma force ».

L'autre s'appelle : « Mon bonheur viendra ».

« C'est comme cela » ? demandent leurs amis. Ils étaient là, ils étaient là. Vivant ainsi, les deux amis marchent ensemble jusqu'à l'âge du bonheur, les deux amis n'ont rien comme richesse. Et s'il y a un travail, c'est « Je vis grâce à ma force » qui peut le faire et gagner de l'argent grâce à sa force tandis que l'autre vit dans la misère parce qu'il ne fait rien. Les deux amis vivaient chacun sa vie. Chacun mangeait et buvait, mangeait et buvait. Ils grandissaient mais ils n'étaient pas riches.

Un jour, celui qui s'appelle : « Mon bonheur viendra » pensait à sa condition de vie. Il se disait : « Je vais demeurer dans cette situation et mourir sans avoir eu aucune richesse » ? Il rentre en brousse en train de chercher. Il continue son aventure dans cette brousse lorsqu'il décide aller faire ses besoins sous un arbre. Juste arrivé sous l'arbre, il voit une grosse caisse qui dans son rêve pouvait contenir une énorme richesse. Cette caisse, contenant une grande richesse, était sous l'arbre. Dans un soupir, il se demande : « N'est ce pas le résultat de mon surnom ? C'est de mon nom que provient ce bonheur dont je vais gagner » !

Il s'est baissé pour soulever la caisse et son contenu mais il ne réussit pas. Il se baisse une fois encore il ne réussit pas. C'est un poids gros et lourd, au dessus de ses forces, et il décide de revenir à la maison. En cour de route il a pensé à son ami et décide d'aller demander son aide. Comme celui-ci est fort, « qu'il vienne transporter cette caisse à la maison et avec lui nous allons faire un partage ».

A mi-chemin il rencontre son ami et lui transmet son message. Celui-ci lui pose la question : « Où » ? « Par ici », répond l'ami et ensemble prennent la direction. A quelque mètre du lieu, l'ami lui montre l'endroit par son doigt.

Celui-ci ayant pris connaissance du lieu dit à l'autre : « Retournons au village et très tôt demain matin, je reviendrai transporter cette richesse et nous allons ensemble la partager ».

« C'est bien cela » ? Lui demande Mon bonheur viendra.

« Oui reprend l'autre ».

« Je t'attends donc demain très tôt le matin ».

Le lendemain très tôt, il ne faisait pas encore jour que l'homme a filé en direction de la caisse. En cour de route, et proche du lieu, il dit : « Je vais lui amener cette grande richesse pour la partager ? Si je prenais cette richesse c'est directement dans ma maison que je vais l'amener. Il ne gagnera rien ensuite je lui dirai que je ne suis pas allé ».

Il s'est mis donc en route et arrive auprès de la caisse. Quand il s'apprêtait à soulever la caisse, il voit les fourmis magnans tout autour de la caisse. Les fourmis très nombreuses couvraient toute la caisse et faisaient des tours. Il marque une pose, et dans son chagrin, dit : « Non. C'est ceci que cet enfant appelle richesse et de cette manière vient me mentir ? Je vais à mon tour lui rendre la monnaie et ainsi il comprendra que moi aussi je suis un homme de cœur ».

Doucement, et avec beaucoup d'effort, il met ses mains sous la caisse, soulève celle-ci entièrement couverte de fourmis et la pose sur sa tête avec l'idée

---

1 Le conteur dit: ils étaient deux à marcher

de rendre la monnaie à son ami. La caisse sur la tête, les fourmis lui piquent de tous les côtés, mais il tient bon afin de parvenir à son objectif. Il transporte la caisse et les fourmis le piquent partout dans ses habits mais il tient toujours à amener la caisse chez son ami. Il dit : « Ici je vais la lui amener et une fois arrivé, je vais lui jeter cette caisse et il verra de quoi je suis capable ».

« Mon bonheur viendra » quand il est couché, il a enlevé ses habits et était dans sa culotte. Il est en train de penser car l'heure où son ami lui avait proposé de venir est arrivée sans que celui-ci soit arrivé. Il s'est levé et a ouvert la natte qui servait de porte à sa chambre.

*Vous savez que dans l'ancien temps, c'est avec les nattes tressées qu'on couvrait les portes des chambres. [Explication du conteur]*

« Est-ce que mon ami aurait transporté ce bonheur chez lui ? Se demande « Mon bonheur viendra ». En réfléchissant à ce problème, quelque temps après, l'autre arrive au galop et d'un seul coup jette sur son ami la caisse entourée de fourmis. « C'est à moi que tu as menti » ? Lui dit il. Il fait face pour ne pas rester et voir le malheur qui arriverait à son ami. Il court en vitesse chez lui tout en enlevant les fourmis qui lui piquaient partout le corps. Le sang coule sur son corps mais comme il a promis se venger, il a eu un cœur dur et a pu amener cette caisse qu'il a jeté immédiatement sur son ami.

Celui-ci regarde la caisse jetée sur lui remplie d'une importante somme d'argent comme il l'a trouvée sous l'arbre dans la brousse. Toutes les fourmis sont devenues rien que de l'argent : la caisse en était remplie.

L'autre se demande : « Mais c'est quoi ce que mon ami vient de faire ? Je t'ai dit de transporter la caisse et nous allons partager son contenu et tu viens la jeter sur moi » ?

Il sort et regarde mais il ne le voit pas. « Qu'il vienne afin de voir comment nous allons partager cette richesse ». Mais non, il ne le trouve pas. Celui-ci revient dans sa chambre se contentant de ces fourmis et l'autre retourne chez lui ayant comme bénéfice les plaies à travers tout son corps. Après trois jours il décide de ne pas aller visiter l'autre : « Il peut rester mourir là-bas chez lui ».

« Mon bonheur viendra » a de cette manière eu son bonheur. Après avoir compté son argent, il quitte le village pour aller s'installer ailleurs.

C'est pourquoi il est conseillé que si quelqu'un décide à avoir un surnom, que la personne choisisse un bon nom qui puisse lui apporter succès.

*Dinga iru Arúna*